TEST EVENT JEUX OLYMPIQUES

TRIOMPHE FRANÇAIS À MARSEILLE

Véritable répétition des jeux Olympiques de Paris 2024, le Test Event, achevé à Marseille le week-end du 14 juillet, a vu une véritable razzia tricolore avec pas moins de cinq médailles, dont quatre en or. L'avantage de régater à domicile face à l'élite internationale, explique notamment cette performance exceptionnelle, mais pas seulement…

Texte **Didier Ravon**
Photos **World Sailing/Test Event Paris 2024**

Kitefoils. Non seulement les «kites» vont à des vitesses vertigineuses, mais avec ces ailes monotypes non siglées des pays, il est impossible de repérer qui est qui.

À chaque olympiade, une année auparavant, le Test Event est l'un des points d'orgue de la préparation olympique (PO). Cela a la couleur et le goût des JO, c'est psychologiquement important de marquer son territoire, mais ce n'est qu'une étape de plus dans le long et fastidieux cheminement vers l'olympe. Comme aux JO, il n'y a qu'un seul représentant par nation, sélectionné dans le haut du panier par les différentes fédérations, mais également des pays «émergents», selon la charte olympique, telles l'Inde, la Serbie, Les Bermudes, Puerto Rico, le Mexique…

Intouchables. En kitefoil, Lauriane Nolot et Axel Mazella, ici avec leurs coaches Ariane Imbert et Bertrand Dumortier, remportent deux médailles d'or.

Le «sale caractère» de la Grande Bleue

Comme aux JO, les flottes sont peu denses par rapport aux championnats d'Europe et du monde, la série la plus représentée étant celle des ILCA6 avec 38 femmes, quand le 470 mixte n'en compte que 17. De fait, la stratégie est différente, et l'on peut assez aisément «se refaire» en cas de mauvais départ, alors que dans des flottes de près de cinquante bateaux, il est souvent compliqué de trouver du vent frais quand on part en deuxième rideau.

On n'est pas encore aux JO, mais c'est comme si… ou presque. Contrôles drastiques, langue anglaise à tous les étages, port olympique et plages alentour fermés au public, rade Sud consignée de 8 à 20 heures, armée de bénévoles (300), tous volontaires et d'une disponibilité et gentillesse ne laissant pas indifférent… Ce grand barnum s'est vite adapté aux contraintes de Paris 2024, organisateur de l'événement, et tout ce petit monde cohabite sous la canicule. Les conteneurs des nations lointaines (Australie, Nouvelle-Zélande, Brésil, États-Unis…) sont alignés dans un espace dédié le long de la route menant au Prado et au stade Vélodrome, et la poussière est omniprésente, l'énorme chantier n'étant pas totalement achevé. World Sailing, la fédération internationale en charge de la partie sportive, a eu l'intelligence de «recruter» des spécialistes de la Méditerranée pour la mise en place des comités de course. Elles et eux qui mouillent des parcours de Sète à Monaco tout au long de l'année, que ce soit pour des grandes épreuves ou des régates dominicales, sont rompus au «sale» caractère de la

Bonne mère. Les 470 sur l'un des quatre ronds de course, près de la corniche et sous la basilique Notre-Dame-de-la-Garde dominant Marseille.

Grande Bleue, font l'unanimité, respectant des horaires dignes de trains parfaitement ponctuels. Les planètes sont alignées, la météo exceptionnelle une semaine durant avec des vents de tous les cadrans entre 5 et 25 nœuds, et pas l'once d'un nuage à l'horizon. Les coureurs étrangers qui découvrent Marseille et les installations sont aux anges. Avant et après les courses, ils peuvent notamment récupérer et se sustenter au frais dans de grands hangars bardés de transats. Et par rapport à nombre de plans d'eau olympiques, où il faut un astreignant remorquage avant d'être en mer, les coureurs sont à pied d'œuvre en quelques minutes dès la sortie de la marina olympique au Roucas Blanc.

Un bilan exceptionnel dans l'histoire des Test Events

L'équipe de France vit un conte de fées. Sur les dix médailles d'or distribuées, la délégation française en rafle quatre – Lauriane Nolot et Axel Mazella en kitefoil, Camille Lecointre-Jérémie Mion en 470 mixte, et Nicolas Goyard en IQFoil – outre la médaille d'argent d'Erwan Fischer et Clément Péquin en 49er. Si l'on ajoute aussi la mainmise des Pays-Bas avec trois médailles d'or, les deux nations se partagent 70 % des récompenses dorées. L'Australie en

470. En remportant ce Test Event, Camille Lecointre et Jérémie Mion, ont montré leur solidité mentale.

ILCA7, Israël en kitefoil féminin et l'Italie en Nacra 17 doivent se «contenter» d'une seule médaille du précieux métal, et les Britanniques, qui depuis trois olympiades dominent outrageusement, repartent de Marseille sans titre, mais avec quand même quatre médailles d'argent et une de bronze.

Philippe Mourniac, directeur de l'équipe de France depuis deux ans après en avoir été membre sur Tornado, puis coach en 470, a le triomphe modeste, mais ne cache pas sa joie : «*Si l'on reprend l'histoire des JO et des Test Events, le bilan est exceptionnel. Ce n'est pas tous les jours qu'une nation remporte*

Nacra 17. Blessée à un genou, Lou Berthomieu, équipière de Tim Mourniac, a dû céder sa place en cours d'épreuve, alors que le jeune duo était 4e.

cinq médailles. Il ne faut pas bouder notre plaisir, même si le job est loin d'être fini. Aujourd'hui, nous sommes en capacité d'affirmer que l'ensemble des athlètes, des coaches et du staff, a réalisé une semaine brillante. Le plus important, et ça fait un an qu'on le répète en boucle, l'objectif de la saison 2023 était ce Test Event, et c'est super d'avoir répondu présent.» Guillaume Chiellino, directeur technique national, qui officiait à la place de Philippe Mourniac lors des JO de Tokyo, ajoute : *«Il nous reste un peu de travail pour atteindre notre objectif de remporter des médailles aux Jeux de Paris 2024, mais cela fait dix ans que la France ne s'était pas imposée comme première nation* [en 2014 à Santander lors des championnats du monde avec toutes les séries, ndlr]. *L'un des points très positifs de ce bilan, outre le fait que nos leaders ont été à la hauteur de nos ambitions et très solides, c'est la médaille d'argent d'Erwan Fischer et Clément Péquin en 49er. Cela montre qu'il est possible de transformer des outsiders en médaillables.»*

Roucas Blanc. Le port et à l'arrière, le village olympique où seront logés la plupart des athlètes… à moins de dix minutes de marche de la marina.

Un groupe complice»

On demande à Philippe Mourniac pourquoi cette équipe de France a semblé aussi inoxydable sept jours durant. *«Ce qui fait sa force je crois, c'est déjà l'ensemble du système mis en place par la FFVoile. La détection des jeunes et les différentes filières dans les pôles France pour les faire progresser permettent d'avoir une densité importante dans toutes les séries, et cela donne une richesse incroyable. On a une génération de champions exceptionnels, certes un peu plus âgés, mais aussi des jeunes hyper brillants.»* Mourniac a réussi à créer un groupe où l'ambiance et la complicité sautent aux yeux, même si quand les résultats suivent, ça aide indubitablement. *«J'ai particulièrement aimé constater que celles et ceux qui ont performé ont systématiquement soutenu celles et ceux connaissant des journées plus moroses. Je suis d'autant plus attaché à cette notion de collectif, que la voile reste un sport individuel.»* Est-ce que les médaillés à Marseille ont déjà leur sésame pour les JO dans un an ? *«Le mode de sélection avec Philippe* [Mourniac, ndlr], *Jean-Luc Denéchau, le président de la*

49er. Médaillés d'argent, Erwan Fischer et Clément Péquin ont été aussi brillants que réguliers durant la semaine.

Kitefoil. Lauriane Nolot après sa (facile) victoire.

FFVoile et moi est confidentiel, avoue Guillaume Chiellno. *La qualification est loin d'être finie* [il y a notamment les championnats du monde à La Haye avec les dix séries fin août, ndlr] *et toujours ouverte.*» Il ajoute néanmoins: «*En même temps, on ne peut pas ne pas tenir compte de ce qui s'est passé cette semaine, un an avant les Jeux, sur le plan d'eau des Jeux, face à l'élite internationale.*» Si tous les feux semblent au vert, il y a eu quelques frustrations à Marseille, à l'image de Jean-Baptiste Bernaz «seulement» cinquième, et qui sans une journée en berne était inévitablement médaillé, de Lara Granier et Amélie Riou en 49er FX, de Lucie Belbeoch en IQFoil, ou de Pernelle Michon en ILCA6, toute proche d'accrocher un «top cinq».

Des infrastructures très avancées

Enfin, l'ennuyeuse blessure au genou de Lou Berthomieu, remplacée au pied levé à mi-course par Mathilde Lovadina, habituellement barreuse en 49er FX, a enlevé toute chance au jeune équipage de bien figurer en Nacra 17. Et comble de malchance, Tim Mourniac, neveu de Philippe, dont le milieu dit qu'il a de l'or dans les doigts, a terminé aux portes de la Medal Race, suite à un abandon sur casse lors de l'ultime manche de qualification. Enfin, à interroger des vétérans de l'olympisme, comme le Brésilien Torben Grael, quintuple médaillé olympique, et qui coache sa fille Martine, double médaillée d'or à Rio et Tokyo, lui n'avait encore jamais vu des infrastructures aussi avancées à une année des jeux Olympiques, dans une ville dont le cœur bat, avouons-le, d'abord pour le foot et l'OM. Vivement l'année prochaine ! ■

Pour en savoir plus, voir également le compte rendu quotidien sur https://voilesetvoiliers.ouest-france.fr/

«À MARSEILLE, IL FAUT TAPER LES COINS!»

Les épreuves olympiques se dérouleront du 28 juillet au 8 août 2024 en rade Sud. Cadre technique à la FFVoile, David Lanier est en charge de la météo pour l'équipe de France. «*Marseille est un plan d'eau magnifique, mais complexe et piégeux, avec des îles, des massifs, des caps, et des vents dominants variables*», explique l'ancien coureur en 470, qui en est à sa cinquième campagne olympique à ce poste. «*Il y a trois grands secteurs de vents : du Sud-Est oscillant qui peut souffler assez fort, des brises thermiques de Sud-Ouest entre 8 et 12 nœuds, et du mistral de Nord-Ouest.*» Il n'est pas rare non plus d'avoir des vents jusqu'à plus de 30 nœuds, ainsi que des périodes de vent faibles par marais barométrique. Les dix séries sont réparties sur quatre ronds de course : Frioul, Marseille, Calanques et Corniche. «*On a la chance de déjà bien connaître le plan d'eau, ce qui clairement est un avantage, et nous avons accumulé beaucoup de données depuis longtemps. On rajoute au fur et à mesure nos propres observations de vent et de courant grâce notamment à notre vedette météo, et aux retours des coureurs. Ces derniers disposent d'un "carnet de jeux" où sont répertoriés les situations types et nombre de points clés et exemples vécus, référence aux expériences précédentes.*» Chaque matin de régate durant les JO, David Lanier va concocter à l'adresse des athlètes un bulletin précis, diffusé sur un groupe dédié. Lors du Test Event, cette procédure a déjà été mise en place et a clairement fonctionné. «*Il y a des effets de site perturbant le vent, avec des positions fortes à prendre*», explique Jean-Baptiste Bernaz, qui prépare ses cinquièmes JO consécutifs et s'est installé dans la cité phocéenne depuis plusieurs mois. «*La rade Sud est un plan d'eau plutôt fermé, avec de la terre presque partout autour et seulement 45 degrés ouverts sur le large. Le vent est perturbé par les reliefs ou la ville, qui chauffe beaucoup en été, ce qui influe aussi sur le vent*», ajoute le champion du monde en titre d'ILCA7. «*Il faut taper les coins* [les bords du cadre appelés aussi laylines, ndlr] ! *Ce n'est pas un plan d'eau où tu fais du gagne-petit.*»

La chance de déjà connaître ce plan d'eau.

Plan d'eau. Les IQFoil en course devant la grande roue au bord des plages du Prado.